



Peigne en ivoire de l'Horus Djet, 1^{ère} dynastie, vers 3200 avant notre ère, provenant de la nécropole royale d'Abydos. *Musée égyptien du Caire*, JE 47176.

☐ Peigne et concept de “cheveu” en égyptien ancien

Théophile OBENGA

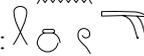
Résumé : Le mot égyptien pharaonique “shenou” signifie à la fois “cheveu” et “herbe” parce que les cheveux sont comme de l’herbe sur la tête, c’est-à-dire, frisés, crépus. Le terme grec correspondant est “oulotrichein”, “avoir les cheveux crépus”, tel qu’il a été utilisé par Hérodote pour décrire les anciens Égyptiens.

Abstract : Comb and concept of “hair” in ancient Egyptian - The Pharaonic Egyptians word “shenu” means at the same time “hair” and “grass” because hair were like grass on the head, that is kinky, frizzy, and tightly curled. The Greek corresponding term is “oulotrichein”, “to have curly hair”, as used by Herodotus describing Egyptian people.

En langue égyptienne pharaonique, peigner les cheveux se dit :  “b, āāb.
Le déterminatif est très instructif :

 (signe D40 de la *Sign List* de Gardiner) avant-bras avec une main tenant un bâton : idée de “force”, d’“effort” à fournir.

Donc, peigner, c’est strictement faire effort pour mettre en ordre des cheveux crépus, contournés en tire-bouchon. D’où les peignes avec de grosses dents. L’écriture est le reflet de la langue et de la réalité physique, anthropologique. En égyptien, “cheveu” et “herbe” se

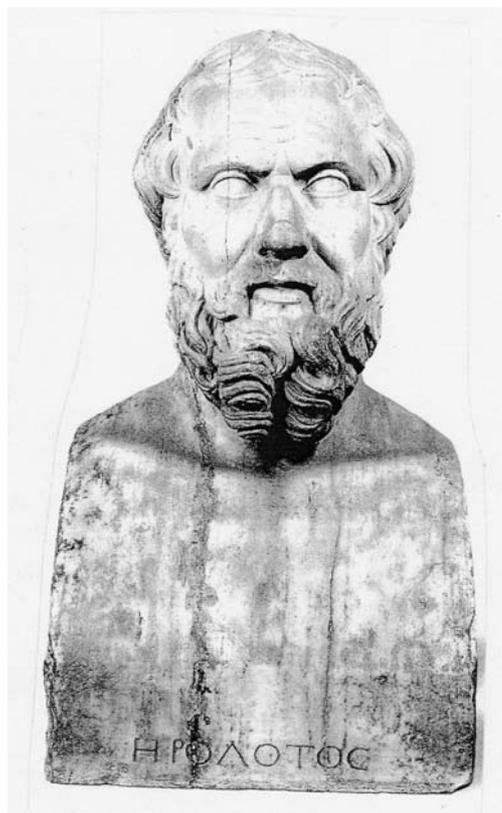
disent de la même manière, avec exactement le même mot : , *snw, shenou*, (a) “cheveu”, (b) “herbe”. C’est-à-dire les cheveux sur la tête, *sema*, sont des herbes (*shenou*) qui poussent en broussaille (*hen*). Il faut par conséquent les tresser, faire des tresses :

 *hnskt*, “mèches de cheveux tressés”. Ce qui convient parfaitement à des cheveux crépus, des cheveux-comme-des-herbes, des cheveux-en-broussaille. Il n’y a pas vraiment de tresses chez les peuples aux cheveux lisses, droits, non crépus.

Les peignes fabriqués partout en Afrique, depuis l’Égypte pharaonique, conviennent pour coiffer (*ir snw*, “faire les cheveux”, “tresser des mèches de cheveux”), des têtes aux cheveux longs et crépus, (des herbes), et les perruques, dans un tel contexte, ont un sens esthétique. Il y a comme une métathèse à l’intérieur du champ sémantique :

- égyptien : *snw, shenu, shenou*, “cheveu”,
- kikongo : *sanu*, “peigne”,
- pulaar¹ : *sañii* : “bien tressé”, bien tissé.

¹ A. M. Lam, 1993, *De l’origine égyptienne des Peuls*, Présence Africaine/Khepera, p. 382.



Buste portant le nom d'Hérodote, historien grec d'Ionie (Asie Mineure), Ve siècle avant notre ère, surnommé le « Père de l'Histoire ». Il fut très attentif, le premier parmi les Grecs, aux différences ethniques, culturelles et linguistiques des peuples grecs et étrangers (« barbares »). Pour Hérodote, témoin oculaire, en Égypte même, les anciens Égyptiens avaient la peau noire, les cheveux crépus ; ils pratiquaient la circoncision ; leur langue était apparentée à celle des Colches de la Mer Noire. La Colombe, une prêtresse égyptienne partie en Grèce, ne parlait pas grec, parce qu'elle était une femme noire d'Égypte. Voir : Rosaria Vignolo Munson, *Black Doves Speak : Herodotus and the Language of Barbarians*, Center for Hellenic Studies, Harvard University, 2005, IX - 121 p. Collection : “Hellenic Studies”, n°9. En grec, *oulotricheîn* signifie avoir (sur la tête) des cheveux laineux, en laine, bouclés, crépus, tournés en tire-bouchon. Les cheveux ne sont donc pas droits, lisses, souples. C'est le mot employé par Hérodote, après constat visuel en Égypte même. Hérodote a dû comparer avec ses propres cheveux de Grec blanc d'Ionie.

Hérodote, Euterpe Livre II, §§ 103-104 :

Φαίνονται μὲν γὰρ ἐόντες οἱ Κόλχοι Αἰγύπτιοι. Νοήσας δὲ πρότερον αὐτὸς ἢ ἀκούσας ἄλλων λέγω· ὡς δὲ μοι ἐν φροντίδι ἐγένετο, εἰρόμην ἀμφοτέρους, καὶ μᾶλλον οἱ Κόλχοι ἐμεμνέατο τῶν Αἰγυπτίων ἢ οἱ Αἰγύπτιοι τῶν Κόλχων· νομίζειν δ' ἔφασαν [οἱ] Αἰγύπτιοι τῆς Σεσώστριος στρατιῆς εἶναι τοὺς Κόλχους. Αὐτὸς δὲ εἵκασα τῆδε· καὶ ὅτι μελάγχροές εἰσι καὶ οὐλότριχες (καὶ τοῦτο μὲν ἐς οὐδὲν ἀνήκει· εἰσὶ γὰρ καὶ ἕτεροι τοιοῦτοι), ἀλλὰ τοῖσδε καὶ μᾶλλον ὅτι μόνου πάντων ἀνθρώπων Κόλχοι καὶ Αἰγύπτιοι καὶ Αἰθίοπες περιτάμ-

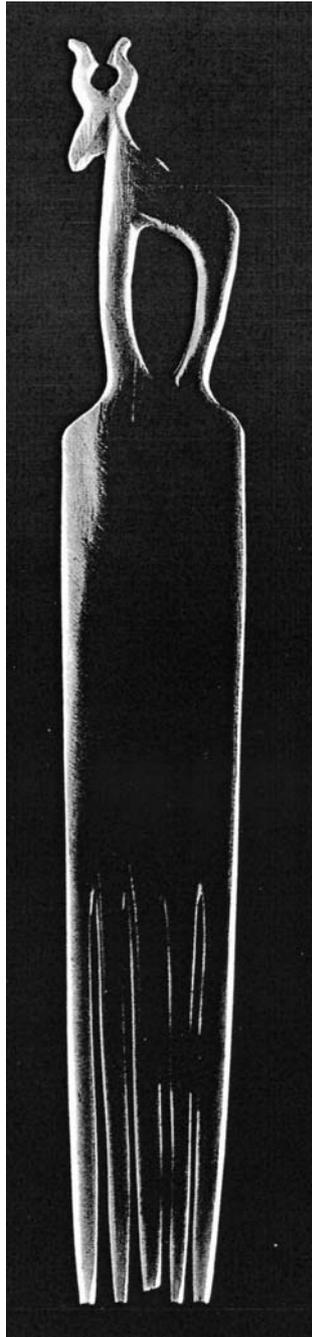


Trois peignes provenant de tombes de Nagada, début de la 1^{ère} dynastie, vers 3500 avant notre ère. Ils sont en os : peigne cassé surmonté d'un oiseau, hauteur : 10,7 cm ; peigne surmonté d'une gazelle, hauteur : 17 cm, et peigne surmonté de deux oiseaux, hauteur : 12,8 cm. Actuellement : Oxford, *Ashmolean Museum*.

Ces objets (peignes à grosses dents) sont normaux pour les Noirs Africains :

- IsiZulu (Nguni cluster) : *ikamu*, “peigne”,
- IsiSwati (Nguni cluster) : *likamo*, “peigne”.

Il s'agit de deux langues de l'Afrique du Sud.

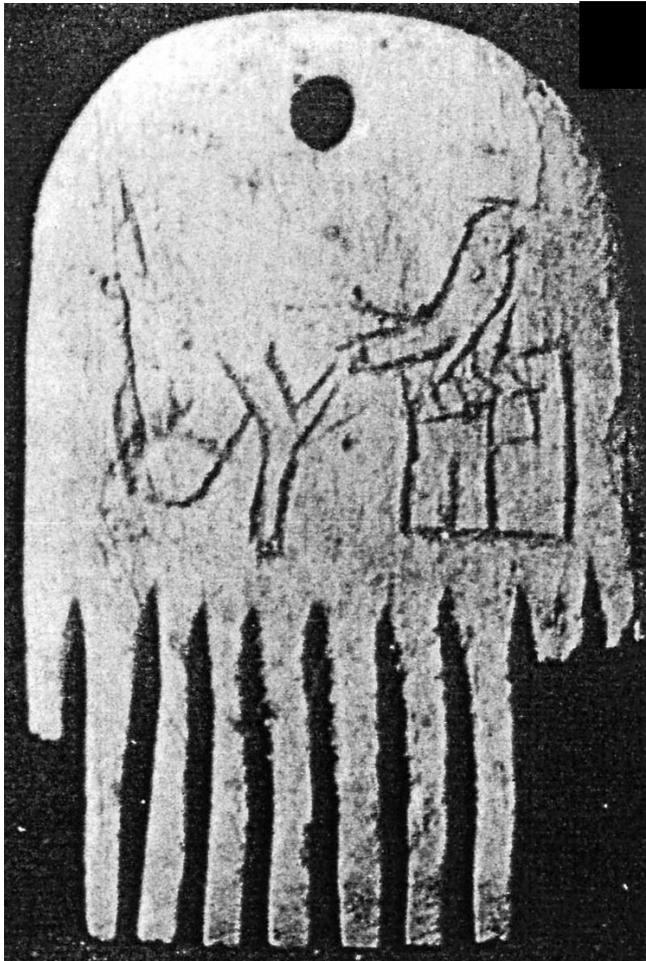


Magnifique peigne en os avec représentation d'un ibex (*n3w, naou*). Hauteur : 17 cm. Période : début 1^{ère} dynastie, vers 3500 avant notre ère. Oxford, *Ashmolean Museum*, n°1895.942. L'esthétique de la chevelure, longue, frisée, crépue, requiert de tels peignes, absolument. Le goût du beau était très prononcé au Prédynastique et au Dynastique.

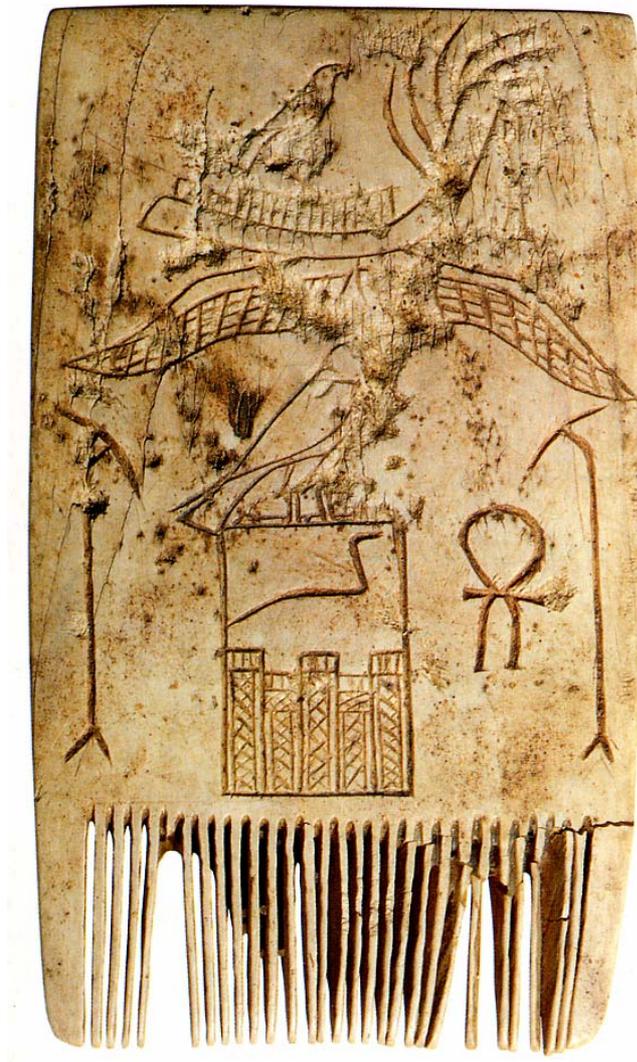


Peigne en os avec une figure d'animal gravée au sommet. Prédynastique, culture de Nagada I, vers 4000-3600 avant notre ère. Provenance : Matmar. Hauteur : 12,5 cm. Londres, *British Museum*, AE 63406.

Peignes et aiguilles de cheveux, palettes à fard de formes variées, perles, bagues et bracelets, tous objets de toilette et de parure, existent dès le Prédynastique. Les peignes aux dents énormes ne conviennent pas du tout pour les cheveux longs, lisses, droits, mais pour la chevelure des Nègres, comme dit Hérodote : *oulotaton trichōma*, à propos des Égyptiens et des Nubiens (Éthiopiens). De fait, les cheveux des Badariens, parfois conservés, sont noirs, frisés, ondulés, comme les cheveux des populations nilotiques de Haute-Égypte à l'époque historique.

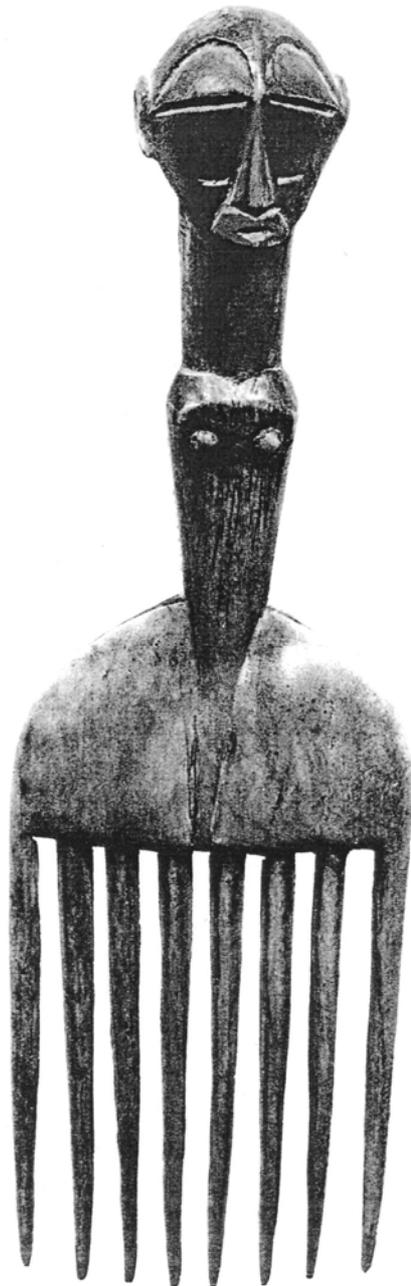


Peigne en ivoire de l'Horus Aha, le Combattant, qui est néanmoins *bnr ib* “doux de cœur” (ou *im3 ib* “au cœur bien disposé”). L'épithète adoucit en quelque sorte ce que véhicule de combativité le nom du roi ; il ne s'agit pas du nom de la femme ou d'une fille de l'Horus Aha (façon de faire graphique qui n'existe pas ailleurs dans l'institution pharaonique). Nécropole royale d'Abydos, 1^{ère} dynastie, vers 3270 avant notre ère.



Peigne en ivoire de l'Horus Djet, 1^{ère} dynastie, vers 3200 avant notre ère, provenant de la nécropole royale d'Abydos. *Musée égyptien du Caire.*

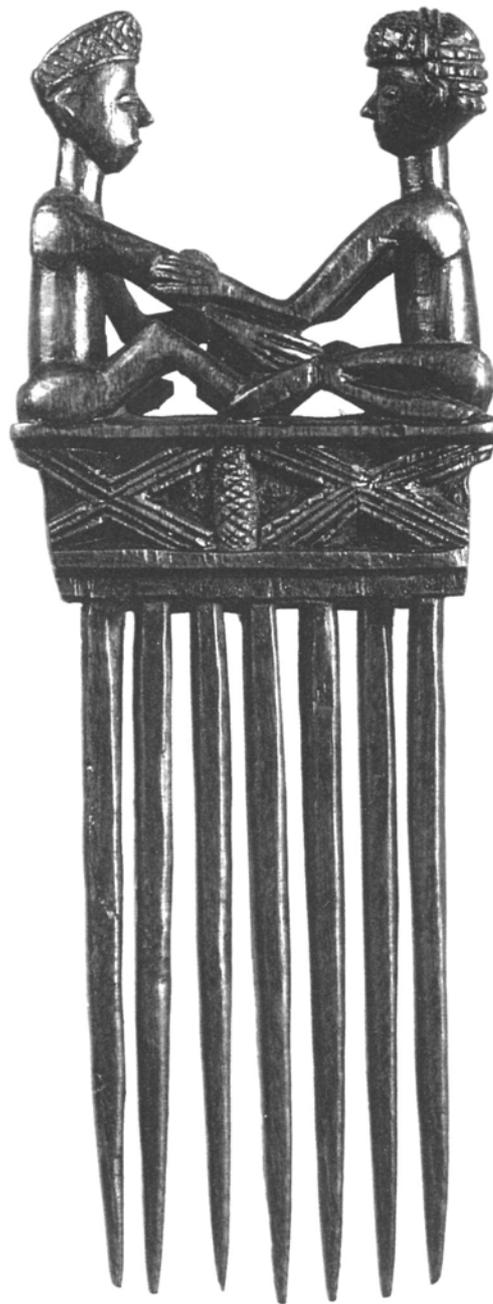
Pouvoir (*ouas*) et Vie (*ankh*) sont accordés au roi d'Égypte pour son voyage céleste vers la Contrée de la Lumière divine (Ra). Déjà le “Disque ailé” qui couvre l'Action royale. Déjà la « Barque funéraire » pour le voyage céleste royal. Un tel peigne, avec de telles grosses dents, peut-il convenir pour de longs cheveux lisses et droits ?



Peigne, bois, hauteur 24 cm : communauté des Songye (Songe), République démocratique du Congo, Afrique centrale. Musée de Biberach, Allemagne. Il n’y a que les cheveux crépus, longs, frisés, tournés en tire-bouchon, pour un tel objet cosmétique. Toute l’Afrique noire a ce genre de peigne : Égypte pharaonique, Congo, Zambie, Gambie, Sierra Leone, Liberia, Togo, Cameroun, etc., etc.



Peigne, bois, hauteur 20 cm, royaume des Ashanti, Ghana moderne, Afrique de l'Ouest. *Musée de Bayern*, Allemagne. Depuis l'Égypte des Pharaons, de tels peignes se rencontrent partout en Afrique noire : Éthiopie, Somalie, Kenya, Ouganda, Tanzanie, Angola, Tchad, RCA, Niger, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Guinée, etc., etc. Culture matérielle, objets de toilette, texture de la chevelure, nature des cheveux (indice racial pour l'anthropologie physique descriptive) : profonde unité culturelle du monde noir, depuis l'Antiquité.



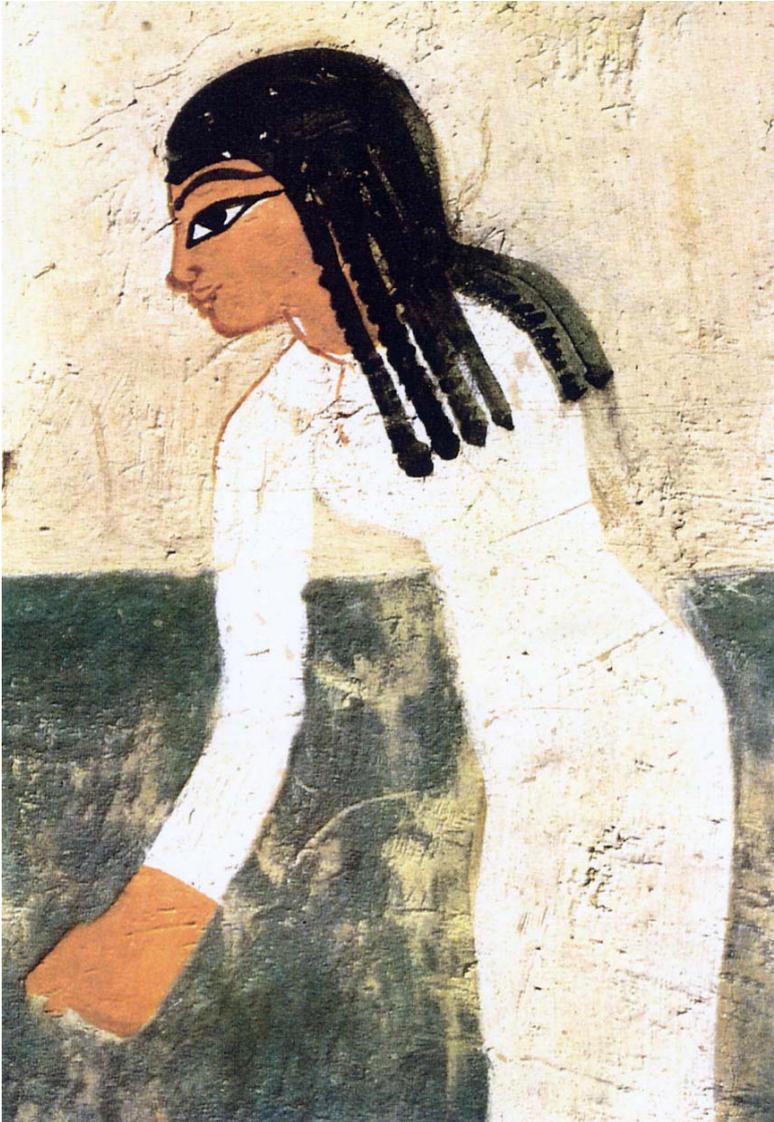
Peigne (cisakulu), bois, hauteur 7 inches (17,5 cm). Peuple Chokwe ou Lunda, République démocratique du Congo. Source : Roy Sieber, *Out of Africa : Sub-Saharan Traditional Arts*, Dayton, Ohio, *The Dayton Art Institute*, 2000, p. 17. Collection Irvin G. Bieser, Jr.



Un charpentier, natif d'Égypte (*Kmt*), en plein travail. Il n'a pas peigné ses cheveux crépus. Il ne s'est pas non plus rasé. Telle est la réalité, avant tout soin esthétique. Fragment d'une peinture murale. 18^{ème} dynastie. Berlin, *Musée égyptien*.



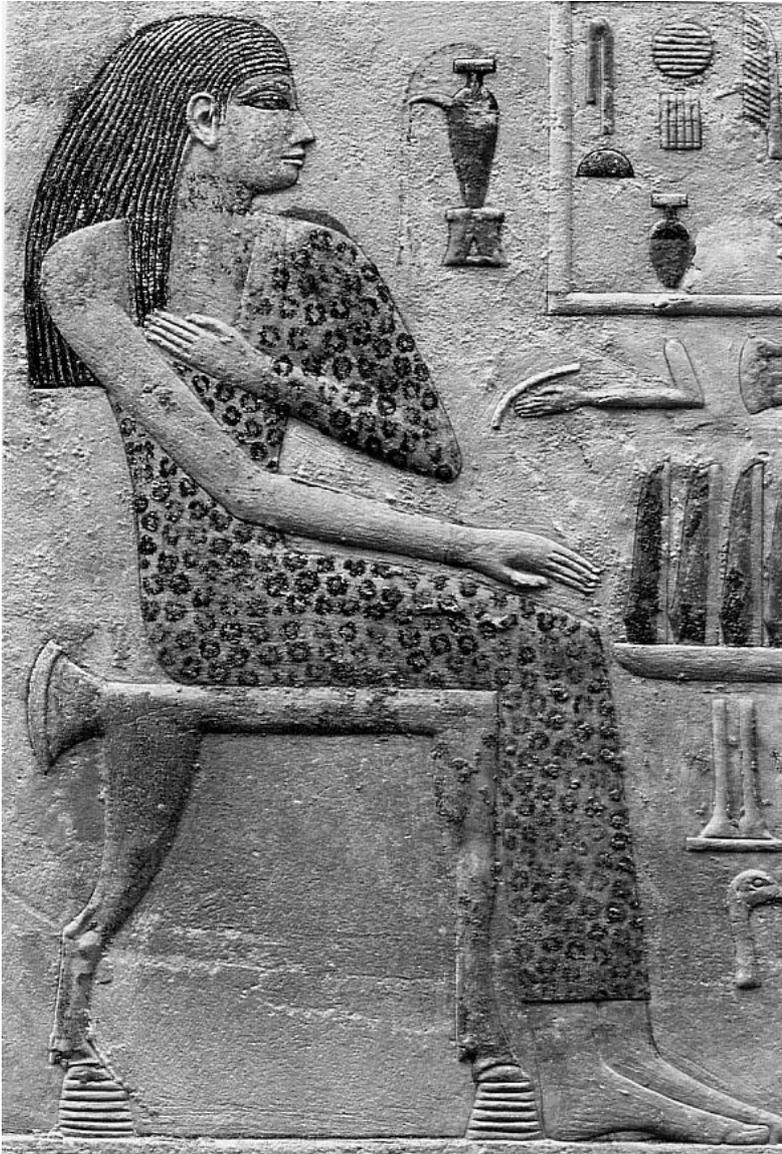
Relief en creux : la coiffeuse Henuti, à l'aide d'une épingle à cheveux (en mbochi otonga), est en train de coiffer la reine Neferu/Nofru, "La Beauté", épouse du Pharaon Neb-hepet-Rā Mentu-hotep II (circa 2040 av. notre ère), 11^{ème} dynastie, Moyen Empire. La coiffeuse fait d'abord des *touffes* de cheveux, ensuite elle fait des *tresses* à partir des touffes/boucles isolées. Même technique en Afrique noire moderne. Vieille tradition esthétique africaine. Calcaire, tombe de la reine à Deir el-Bahari, Haute-Égypte. New York, *Brooklyn Museum of Art*.



Élégante jeune fille africaine du Pays Noir (*Kmt*), nom indigène de l'« Égypte » pharaonique, en train de récolter du lin. Le maquillage est parfait. Les *tresses*, bien assorties, ajoutent de la grâce à l'allure d'ensemble. Style des cheveux assez courant en Afrique et dans les « Diasporas noires », même de nos jours. *Source* : Tombe thébaine, n°52 de Nakht, 18^{ème} dynastie.



Lobi, région de Bouna, Burkina Faso : statuette d'ancêtre. Certaines de ces statuettes étaient placées au centre du village afin de le protéger ; d'autres étaient conservées dans les cimetières, très souvent sur les tombes, enterrées jusqu'aux genoux et même jusqu'à la taille : ce sont des stèles funéraires. La coiffure est remarquable, avec des tresses bien ordonnées. *Collection privée française, Marceau Rivière, Paris, Éditions Phibi, 1975.*



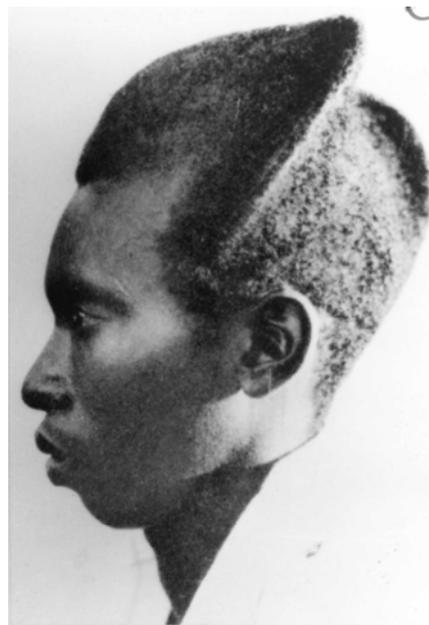
La dame Nefert-Iabet (“Belle comme l’Orient”, *ibbt*, “Est, Orient”, est du genre féminin en égyptien) : longue robe étroite, asymétrique, collante, peau de léopard. Les tresses sont d’une finesse admirable. Détail d’une stèle funéraire provenant de Giza, 4^{ème} dynastie (2613-2498 avant notre ère). Paris, *Musée du Louvre*.



Masque *kota*, Gabon/Congo, Afrique centrale : la finesse des *tresses* est remarquable.



*A gauche : détail du sphinx du Pharaon Amen-em-hat III Ny-Maāt-Rā (règne : 1842-1797 avant notre ère), 12^{ème} dynastie, Moyen Empire ; à droite : portrait d’une femme noire africaine Galla, Somalie/Ethiopie, Afrique orientale. Même style de coiffure. Source : Flinders Petrie, *The Making of Egypt*, Londres, The Sheldon Press, 1939, pl. LXIII, détail.*



*A droite : Un Tutsi de la région des Grands Lacs Africains, Afrique noire moderne ; à gauche : Ramsès II Mery-Amon Ouser Maāt-Rā (règne : 1279-1212 avant notre ère), granit noir, détail. Musée égyptien de Turin, Italie. Pharaon est coiffé de la couronne bleue kheperesh. La coiffe du Tutsi et la coiffure de Pharaon ont exactement un même style esthétique. C’est très frappant. Voir Cheikh Anta Diop, *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 1967.*



Buste d'une jeune dame égyptienne, en calcaire, vers 1336 avant notre ère. La coiffure, abondante, riche, est cependant fort belle, combinant plusieurs styles. Les tresses sont longues, formant un massif descendant à peine ondulé. Quelques données lexicales :

𓂏𓂐𓂑𓂒, 𓂓𓂔𓂕, 𓂖𓂗𓂘𓂙, 𓂚𓂛𓂜𓂝, 𓂞𓂟𓂠𓂡 *šnw, shenou, shenu*, (a) “cheveu”, (anglais : *hair*), “herbe” (anglais : *grass*).

𓂡𓂢𓂣 *īr šnw, īr shenou*, “coiffeuse” ; “qui fait les cheveux”.

𓂤𓂥𓂦𓂧𓂨𓂩 *ḥnskt, ḥenesket*, “mèche de cheveux tressés”.

𓂪𓂫𓂬𓂭𓂮𓂯 *ḥnskyt*, “celle qui a les cheveux tressés”.

𓂰𓂱𓂲𓂳 *ḥ^ḳ, khāk, khāq*, “raser” (les cheveux), “se raser”.

𓂴𓂵𓂶𓂷𓂸𓂹 *ḥ^{ḳw}, khākou*, “coiffeur”.

𓂺𓂻𓂼𓂽 *gmḥt, gemhet*, “cheveux tressés”.



Jeune femme, Namibie, Afrique australe ; elle est richement parée : colliers, pectoraux, bracelets, etc. Ses longues tresses, introuvables en Elam, en Mésopotamie, en Grèce, à Rome, en Méditerranée orientale, n'ont de correspondants, dans l'Antiquité, que dans la Vallée du Nil égypto-nubienne. Et c'est la stricte vérité. (Source : *Parures de têtes*, Paris, Éditions Dapper, 2003, p. 95)

□ **L'auteur :**

Théophile OBENGA : Docteur d'État ès Lettres et Sciences humaines de l'Université de Montpellier. Il est philosophe, historien, linguiste et égyptologue, membre de la Société française d'Égyptologie. Il collabore, dans le cadre de l'UNESCO, à la rédaction de *L'Histoire Générale de l'Afrique*, et à celle de *L'Histoire scientifique et culturelle de l'Humanité*. Il a dirigé jusqu'à la fin de l'année 1991, le *Centre International des Civilisations Bantu* (CICIBA, Libreville, Gabon). Il a été professeur d'histoire ancienne et d'égyptologie pendant plusieurs années à l'Université Marien N'Gouabi de Brazzaville (Congo). Il est l'auteur de nombreuses publications parmi lesquelles : *La philosophie africaine de la période pharaonique — 2780–330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan, 1990, *Origine commune de l'égyptien, du copte et des langues négro-africaines modernes*, Paris, L'Harmattan, 1993, *La géométrie égyptienne — Contribution de l'Afrique antique à la Mathématique mondiale*, Paris, L'Harmattan/Khepera, 1995, *Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx — Contribution de Cheikh Anta Diop à l'historiographie mondiale*, Paris, Khepera/Présence Africaine, 1996) et tout récemment le livre *L'Égypte, la Grèce et l'École d'Alexandrie*, Khepera/L'Harmattan, 2006. Il est le directeur de la revue ANKH. Il a enseigné à Temple University à Philadelphie, aux USA, l'égyptologie et l'œuvre de Cheikh Anta Diop. Il est actuellement au Département des “Études africaines” à l'Université de San Francisco aux USA où il enseigne également l'égyptologie.

Publications : <http://www.ankhonline.com> .